

La monnaie des Ptolémées – Les séries de Ptolémée I

José das Candeias Sales

Universidade Aberta; Centro de História da Universidade de Lisboa

Après la mort d’Alexandre, avec l’établissement des grands royaumes hellénistiques, on assiste à un développement important dans la typologie monétaire qui va modifier radicalement le monnayage et marquer l’idéologie même qui lui est associé: la création du portrait royal. Comme un nouvel élément de la typologie monétaire, l’introduction du portrait, avec des caractéristiques de contrôle impérial, est due, peut-être, à Alexandre le Grand, ou même à Philippe II de Macédoine, son immense évolution se produisant néanmoins surtout sous les dynasties des diadoques.¹

Cette généralisation, en tant que pure institution hellénistique, visant à exprimer l’essence et l’idéologie d’une nouvelle forme de monarchie, est basée sur une souveraineté personnelle et charismatique². Les séries les plus importantes de monnaies ont été produites par

¹ Jones, J., *A dictionary of Ancient Greek Coins*, London, 1986, p. 193; Rebuffat, F., *La monnaie dans l’Antiquité*, Paris, 1996, p. 179; Fleischer, R., “Hellenistic royal iconography on coins”, dans P. Bilde; T. Engberg-Pedersen; L. Hannestad; J. Zahle (éds.), *Aspects of Hellenistic Kingship* (Studies in Hellenistic Civilization VII), Aarhus, 1996, p. 29; Von Reden, S., *Money in Ptolemaic Egypt: From the Macedonian Conquest to the End of the Third Century B.C.*, Cambridge, 2007, p. 36; Brown, B., “Art history in coins. Portrait issues of Ptolemy I”, dans A. Adriani; N. Bonacasa; A. Di Vita (éds.), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano: studi in onore di Achille Adriani*, Vol. 2, Roma, 1992, p. 405-417; Howgego, C., *Ancient History from Coins*, London – New York, 1995, p. 52, 53; Le Rider, G., *Alexander the Great: Coinage, Finances, and Policy*, Philadelphia, American Philosophical Society, 2001; Sales, J., “Les monnaies de l’époque ptolémaïque au Portugal”, dans Z. Hawass; L. Brock (éds.), *Egyptology at the Dawn of the 21st Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, Vol. 2, *History and Religion*, Cairo, 2002, p. 160.

² Smith, R., *Hellenistic sculpture. A Handbook*, London, 1995, p. 19.

les Ptolémées d'Égypte malgré l'utilisation qu'en ont fait aussi les Séleucides de Syrie et les Antigonides de la Macédoine.³

Les portraits royaux de ces pièces sont de véritables chefs-d'œuvre de l'art hellénistique, permettant de tracer avec profusion de détails les caractéristiques physiologiques des personnages principaux de l'époque (hommes et femmes, rois et reines). Sur le portrait monétaire au sein des monarchies hellénistiques, Jean Babelon a écrit: «Les différents stades de l'évolution du portrait monétaire après Alexandre forment autant de chapitres d'une histoire où les considérations esthétiques viennent se joindre aux notions historiques et psychologiques, en débutant par le réalisme pour aboutir à l'abstraction, en passant par le vérisme, puis le classicisme hellénisant de l'Empire romain»⁴.

Le réalisme de ces représentations est si considérable qu'elles constituent la première preuve observable digne de crédibilité des personnages historiques du monde ancien. Certains d'entre eux, par exemple les rois de la Bactriane, ne sont connus que par ces pièces.⁵

La pratique hellénistique d'utiliser les portraits sur les pièces contrastaient, en effet, avec les habitudes des cités grecques classiques dont les types de pièces jouaient surtout sur la figuration des dieux et des héros locaux (avers) et leurs attributs, symboles ou animaux (revers). C'est le cas des pièces présentent la tête de la déesse Athéna (avers), la chouette chevêche (*Athene noctua*), symbole de connaissance et sagesse, le rameau d'olivier, le croissant de lune et l'ethnique ΑΘΕ, abréviation de *nomisma tôn ATHEnaiôn* (avers) – fig. 1. Les deux pratiques (hellénique et hellénistique) étaient, cependant, basées sur des images en relief, en se réservant l'avers, la face principale de la monnaie, à la tête des dieux ou des souverains, à droite.

Dans l'Égypte ptolémaïque, le monnayage a été une prérogative des souverains, parfaitement en accord avec le fait que le roi soit, en théorie et dans la pratique, le seul propriétaire du sol/ de la terre, le plus grand

³ Howgego, *op. cit.*, p. 52.

⁴ Babelon, J., "Numismatique", dans *L'histoire et ses méthodes*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1961, p. 364.

⁵ Davis, N.; Kraay, C., *The Hellenistic Kingdoms. Portraits, Coins and History*, London, 1973, p. 270.

négociant et banquier du pays. Le pouvoir du roi découle de la victoire et de la conquête; c'est un pouvoir absolu et personnel qui s'exerce sur de vastes territoires qui lui appartenaient personnellement. Grâce aux émissions successives de la monnaie, le pouvoir royal ptolémaïque révèle et proclame ses idéaux et objectifs.⁶

Types et inscriptions

C'est François Rebuffat qui a écrit que «C'est toujours le pouvoir politique qui décide des diverses caractéristiques d'une monnaie nouvelle, de son poids, de son titre, du taux de tolérance qui peut lui être accordé, mais aussi de son type et des ses légendes»⁷. Dans l'Égypte lagide, la politique financière-monétaire est, en effet, œuvre du roi et d'un groupe restreint de conseillers et de «techniciens» dirigé par le dioécète qui programme, met en œuvre et contrôle le monnayage⁸.

Différents en poids (et parfois en métal), les pièces de monnaie des Ptolémées ont avec d'autres dynasties hellénistiques une homogénéité et une unité fondamentale de style en commun. Il y a une distribution canonique des types de figures: l'avvers est destiné principalement aux effigies des souverains, avec des attributs de la royauté ou de sa déification (toujours à droite), alors que le revers est réservé pour d'autres symboles et assimilations (par exemple, le nom et les titres royaux et les divinités protectrices), en règle à gauche. Les deux parties des pièces peuvent contenir des inscriptions (en plusieurs champs), toujours en grec, langue qui exprime, pour elle-même, de l'identité.

Toutefois, il existe un certain nombre de monnaies, appelé «pièces de monnaie dionysiaque» qui brisent les traditionnelles effigies des souverains et révèlent, auparavant, le buste du roi comme Dionysos

⁶ Walbank, F., "Sources for the period", dans F. Walbank; A. Astin; M. Frederiksen; R. Ogilvie (éds.), *CAH*, Vol. VII, Part I – *The Hellenistic World*, 2^e ed., Cambridge, 1984, p. 19, et Jenkins, G., *Ancient Greek Coins*, London, 1990, p. IX.

⁷ Rebuffat, *op. cit.*, p. 99.

⁸ Davesne, A., "L'atelier monétaire d'Alexandrie au III^e siècle av. J.-C.", dans J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Athènes. 11-12 décembre 1988*, Athènes – Paris, 1999, p. 431, 432, 442.

avec un diadème ou une couronne de lierre, le thirse sur les épaules et parfois l'aide de la *nébris*. La plupart de ces drachmes et didrachmes d'argent sont originaires de Chypre et représentent un certain nombre de rois lagides.⁹

L'inscription principale d'une monnaie (normalement le nom du roi / reine et ses titres: *basileus* / *basilissa* «X») fournit des informations précieuses concernant l'émetteur qui est à la fois le garant de l'acceptabilité de la monnaie dans les divers territoires sous leur juridiction.

La persistance et/ ou les flottements des types utilisés sont particulièrement révélateurs des continuités structurelles ou des changements cycliques et, en même temps, de l'écho qu'ils veulent perpétuer. Dans tous les cas, les types de monnaies ont, cependant, une fonction symbolique. Pour le portrait royal, la personne représentée est symbolique de l'État qu'il représente.¹⁰

Les séries de Ptolémée I

Un exemple typique d'un projet personnel inhérent à l'émetteur de la monnaie est celui de Ptolémée (367-283 avant J.-C), futur Ptolémée I Sôter I (*PP VI*14538), historiquement le créateur d'un nouveau, original et pérenne système monétaire, dans la mesure où il a été l'organisateur des transactions financières nécessaires à accroître les réserves et à établir des ateliers de monnayage, pour la suite définitivement structurés par son fils, Ptolémée II Philadelphie (*PP VI* 14540)¹¹. Simultanément, avec les transformations des types monétaires, il a réussi à célébrer les mérites de la nouvelle dynastie. Son cas illustre de

⁹ Tondriau, J., "Rois lagides comparés ou identifiés à des divinités" *CdE*, n°s 45-46, 1948, p. 141-143.

¹⁰ Howgego, *op. cit.*, p. 50.

¹¹ Picard, O., "Remarques sur la monnaie de bronze dans l'Égypte lagide", dans in J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Athènes. 11-12 décembre 1988*, Athènes – Paris, 1999, p. 415; *idem*, "Problèmes de numismatique alexandrine", dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Atti del II Congresso Internazionale italo-egiziano (Alessandria, 23-27 novembre 1992)*, Roma, 1995, p. 101.

façon paradigmatique le processus graduel de rupture qui caractérise les émissions monétaires.

L'histoire politique de Ptolémée I est l'histoire d'un «self-made man who became king only through his merit»¹². Alors qu'il n'était encore qu'un satrape d'Égypte, le général d'Alexandre a frappé de la monnaie comme, d'ailleurs, tous les diadoques, pour payer les grandes armées pendant les guerres qu'il a conduit¹³. Sous Philippe III Arrhidée (323-317 avant J.-C.) et Alexandre IV Aigos (317 à 311/ 305 avant J.-C) il a frappé des monnaies d'or et d'argent avec les mêmes types utilisées sous Alexandre le Grand¹⁴: Alexandre est représenté comme un jeune imberbe, avec *anastole* du lion (tout comme les pièces de monnaie qu'il avait émis), suggérant bravoure et vaillance, dans une iconographie qui le place à mi-chemin entre le roi et les jeunes dieux et héros comme Héraclès, Apollon et Achille. Par son monnayage, le satrape égyptien a consciencieusement reconnu l'autorité des «successeurs légaux» d'Alexandre (fig. 2).

À partir de 312-311 avant J.-C., date qui signale une nouvelle division de l'empire d'Alexandre, et de 310 avant J.-C., moment de l'assassinat d'Alexandre IV Aigos, pour Cassandre de la Macédoine¹⁵, les avers des monnaies du diadoque Ptolémée laissent les têtes d'Héraclès avec la dépouille du lion et élisent la tête d'Alexandre le Grand, à droite,

¹² Bingen, J.; Bagnal, R., *Hellenistic Egypt: Monarchy, Society, Economy, Culture*, Edinburgh, 2007, p. 15, 27.

¹³ Mørkholm, Otto, "The ptolemaic coinage in Phoenicia and the fifth war with Syria", dans E. Van't Dack; P. van Dessel; W. van Gucht (éds.), *Egypt and the Hellenistic World. Proceedings of the International Colloquium. Leuven. 24-26 May 1982*, Lovanii, 1983, p. 241, 242.

¹⁴ *Ibidem*, p. 50, 51; Mørkholm, O.; Grierson, P.; Westermarck, U., *Early Hellenistic Coinage: From the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B.C.)*, Cambridge, 1991, p. 56; Price, M., *The Coinage in the Name of Alexander and Philip Arrhidæus*, Zurich – London, 1991, p. 376 no. 304, pl. LXXXVI; p. 498 no. 397, pl. CXIV.

¹⁵ L'ensemble de la période de 323 à 280 avant J.-C. est marqué par les guerres de diadoques d'Alexandre. Après la division de 323 avant J.-C., immédiatement après la mort d'Alexandre, il y a une nouvelle répartition des fonctions, en 321 avant J.-C., en Triparadeisos (Oronte supérieure, au nord de la Syrie.) La période de 315-311 avant J.-C. est marquée par la troisième guerre des diadoques, qui aboutira, en 311 avant J.-C., à une nouvelle division de l'empire. C'est suite au résultat de cette guerre et de ce partage que Ptolémée modifie sa stratégie de représentation monétaire et commence à préparer son imposition comme roi d'Égypte (7 de novembre de 305 avant J.-C.).

coiffé de la dépouille d'éléphant, trompe, oreille et défenses (*exuviae elephantis*), commémorant ses conquêtes orientales¹⁶ (fig. 3).

Le portrait d'Alexandre avec le diadème royal est un phénomène à titre posthume présenté par ses différents diadoques, y compris Ptolémée. Ces pièces de monnaie avec la représentation et le nom du défunt Alexandre portent des attributs simples de Dionysos, d'Amon (corne ondulé de bélier¹⁷), de Héraclès (dépouille du lion de Némée¹⁸) et de Zeus (l'aigle) ou composites (tels que, dans la même représentation, la dépouille d'éléphant et la corne du bélier¹⁹). Au revers, Zeus trônant apparaît, torse nu et barbu, à gauche, avec le sceptre dans sa main gauche et l'aigle d'ailes fermées sur sa main droite, avec l'inscription ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, « d'Alexandre » (fig. 4).

Au revers des tétradrachmes d'argent avec le buste d'Alexandre le Grand, apparaît aussi, à droite, Athéna Alkidemos, déesse de la guerre de Macédoine, divinité tutélaire de Pella (le berceau des dynasties

¹⁶ Kraay, C.; Hirmer, M., *Greek coins*, New York, 1966, pl. 217, Fig. 796 (tétradrachme: 16,80 gr.) et p. 381; Von Reden, *op. cit.*, p. 39; Sear, D., *Greek Coins and their Values*. Vol II – *Asia and North Africa*, London, 1979, p. 731, 732; Svoronos, I., *Ta nomismata tou kratous tôn ptolemaíon*, Athènes, 1904, 24, 32, 35, 43, 44, 46, 96, 139, 170.

¹⁷ Le dieu égyptien Amon, dont Alexandre a consulté l'oracle, en 332 avant J.-C., dans l'oasis de Siuah, avait le bélier comme un de ses animaux sacrés, de queue courte et cornes recourbées (*ovis platyura aegyptiaca*). Par l'association établie par les Grecs entre Amon et Zeus, l'iconographie de la corne de bélier présent dans les pièces d'Alexandre suggère précisément sa connexion avec Zeus-Ammon, c'est à dire, exprime la mission divine du Conquérant (Sales, J., *As divindades egípcias. Uma chave para a compreensão do Egipto antigo*, Lisboa, 1999, p. 215, 216).

¹⁸ Héraclès, le fils de Zeus et d'Alcmène, a été le héros (civilisateur, culturel, panhellénique, cosmopolite et protecteur de l'humanité) le plus célèbre de l'Antiquité et l'ancêtre héroïque de la dynastie des Argéades. Sa force, son courage et ses grandes réalisations ont été objet de nombreuses histoires et poèmes dans le monde antique. La dépouille du lion avec laquelle il est figuré indirectement fait allusion au lion de Némée qu'il avait étranglé de ses propres mains. Alexander s'arroge d'être l'incarnation de Héraclès, son *alter ego*. Alexandre est, en ce sens, le «nouvel Héraclès» (Lacroix, L., "Héraclès, héros voyageur et civilisateur", dans *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques, 5^e série, Tome LX*, 2-3, 1974, p. 34-59; Lévêque, P.; Verbanck-Piérard, A.; "Héraclès héros ou dieu ?", dans C. Bonnet; C. Jourdain-Annequin (éds.), *Héraclès. D'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives*, Bruxelles – Rome, 1992, p. 43-65; Bonnet, C., "Héraclès en Orient: interprétations et syncrétismes", dans C. Bonnet; C. Jourdain-Annequin (éds.), *Héraclès. D'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives*, Bruxelles – Rome, 1992, p. 165-170.

¹⁹ Voir le tétradrachme frappée en Alexandrie par Ptolémée I, c. 305 avant J.-C., dans Green, P., *D'Alexandre à Actium. Du partage de l'empire au triomphe de Rome*, Paris, 1997, p. 5.

hellénistiques), avec *chiton*, casque, lance et bouclier rond, dans une attitude d'attaque, accompagnée d'un petit aigle aux ailes fermées, avec l'inscription ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, « alexandrin (monnaie) de Ptolémée », ou ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ, « alexandrin » (fig. 5 et 6). R. A. Hazzard date l'introduction de ces éléments de vers 315 avant J.-C et mentionne son utilisation par Ptolémée I Sôter I après 300 avant J.-C. Il y a d'innombrables pièces ptolémaïques avec ces représentations.²⁰

Ptolémée fut le premier des diadoques à adopter ce genre de type monétaire de l'Athéna guerrière en style archaïque. Pour celui qui avait obtenu son royaume par la force de la lance (*chôra doriktêtos*) et que avait valorisé la composant militaire de son pouvoir, c'est un symbole important de faire connaître ces faits.

Ptolémée n'était plus une personne dépendante des héritiers directs d'Alexandre (Philippe Arrhidée et Alexandre IV) et cherchait à établir idéologiquement un lien direct avec le général macédonien. D'une part, il vénère Alexandre à travers des portraits déifiés; d'autre part, il prépare, pour ainsi dire, la prise complète de la *basileia* en territoire égyptien, en revendiquant une « ascendance » significative et légitimatrice de son héritage.

Tout ce développement symbolique et idéologique des émissions monétaires de Ptolémée I a été le produit des nouvelles conditions conjoncturelles qui, outre le fait de posséder le corps d'Alexandre, furent marquées par la disparition de Perdikkas, tué par un de ses officiers, et par une nouvelle division de l'empire d'Alexandre. Toutes ces modifications furent favorables aux revendications politiques du satrape d'Égypte.

A partir de 305 / 304 avant J.-C., c'est-à-dire, à partir du moment où il prend le titre de *basileus*, Ptolémée I abandonne l'étalon attique (au lieu du poids de 17,20 g. il adopte un tétradrachme de ± 14,30 g), établit des ateliers d'émission à Alexandrie, à Cyrène et à Chypre et

²⁰ Voir par exemple Kraay, C. M., *Archaic and Classical Greek Coins*, Berkeley – Los Angeles, 1976, pl. 217, Fig. 797 (tétradrachme: 17,03 gr.) et p. 381; Hazzard, R., *Ptolemaic Coins. An Introduction for Collectors*, Toronto, 1995, p. 72, 73.

se fait représenter sur les pièces d'or, d'argent et de bronze où figure inscrit son nom²¹. Tous les nouveaux rois (à l'exception de Lysimaque de Thrace) ont fait ce remplacement de la tête d'Héraclès-Alexandre par leur propre portrait diadémé, Ptolémée I ayant toutefois été le premier à le faire²². Il est l'un des premiers rois vivants à être représenté sur les pièces.

L'inscription du nom du souverain dans le revers des pièces est l'affirmation de son indépendance. Néanmoins, les revers continuent à évoquer les symboles «alexandrins» (char de guerre tiré par des éléphants ou la figure d'Alexandre)²³ (fig. 7). D'une part, les *regalia*. D'autre part, le respect pour Alexandre

Le revers de nombreuses pièces présente également un nouveau type: un aigle debout, les ailes fermées, sur foudre (fig. 8). C'est l'oiseau de Zeus, placé sur l'arme du grand dieu. Si on ajoute à cela l'*aegis* autour du cou de Ptolémée I, elle-même utilisé par Zeus (et Athéna), on voit le premier des Ptolémées surgir comme un roi déifié²⁴.

Le portrait de Ptolémée I est fortement individualisé et réaliste. Comme l'a écrit P. Jouguet: « C'est une figure énergique, au regard profond sous des arcades sourcilières très proéminentes. La bouche est fine et serrée, le menton robuste, le nez légèrement aquilin; le diadème enserre les boucles rebelles: physionomie royale et guerrière, d'une majesté naturelle et sans faste »²⁵. Il ne s'agit pas d'une figure belle, à la manière grecque classique, mais elle suggère une immense énergie

²¹ Kraay, *op. cit.*, pl. 218, Fig. 799 (tétradrachme: 16,38 gr.) , p. 382; Préaux, C., *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1939, p. 269; Jenkins, *op. cit.*, p. 139; Davis, N.; Kraay, C., *op. cit.*, p. 272; Hazzard, *op. cit.*, p. 1; Bagnall, R., *The administration of the Ptolemaic possessions outside Egypt*, Leiden, 1976, p. 176, 177; Howgego, *op. cit.*, p. 52, 53; Franke, P.; Hirmer, M., *La monnaie grecque*, Paris, 1996, 143; Cadell, H. ; Le Rider, G., *Prix du blé et numéraire dans l'Égypte lagide de 305 à 173*, Bruxelles, 1997, p. 9; Sales, J., *Ideologia e propaganda real no Egipto Ptolomaico (305-30 avant J.-C.)*, Lisboa, 2005, p. 233.

²² N. Davis, C. Kraay, *op. cit.*, p. 272; R. Hazzard, *op. cit.*, p. 1.

²³ G. Jenkins, *op. cit.*, p. 139, e I. Svoronos, *op. cit.*, p. 111, 147, 150.

²⁴ O. Picard, «L'économie lagide et le monnayage alexandrin», dans *La gloire d'Alexandrie*, Paris, 1998, p. 216, e N. Davis, C. Kraay, *op. cit.*, p. 38, 39.

²⁵ P. Jouguet, «L'Égypte Ptolémaïque (323-30 avant Jésus-Christ)», dans G. Hanotaux (éd.), *Histoire de la nation égyptienne*, Vol. III, Paris, 1961, p. 8.

et expressivité²⁶. La force physique fut une influence dans le modèle de maturité héracléenne et pratiquement tous les diadoques l'ont cultivé. C'est ce que l'on appelle la «Zeitgesicht» des diadoques et fondateurs des dynasties hellénistiques.

La disposition des cheveux de Ptolémée I, avec le diadème emblématique de sa dignité royale, rappelle, toutefois, les portraits d'Alexandre le Grand. La propagande joue ici son rôle; elle cherche ses desseins. L'inscription d'avers soutient et renforce l'idéologie: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, « du roi Ptolémée »²⁷ (fig. 9 et 10).

Il est ainsi possible de détecter à travers ces émissions sous l'autorité de Ptolémée deux grands moments d'une énorme importance politique et idéologique:

- première période: jusqu'à 305-304 avant J.-C. Avers: portrait d'Alexandre; revers: Zeus ou Athèna; inscriptions: ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ e ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.
- deuxième période: à partir de 305-304 avant J.-C. Avers: portrait de Ptolémée I; revers: aigle royal; inscription: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

Les séries de Ptolémée I Sôter nous renseignent par conséquent, sur le développement de l'ambition croissante du nouveau seigneur de l'Égypte et révèlent, donc, ses progrès de satrape dépendant à *basileus* indépendante, roi résident en Égypte²⁸.

²⁶ R. Fleischer, *op. cit.*, p. 30 e 31.

²⁷ Voir I. Svoronos, *op. cit.*, 150, 182, 190, 192, 198, 204, 217, 220, 238, 255, 285. L'utilisation du génitif («le roi») au lieu du nominatif suggère non seulement que ces pièces ont été émises sous l'autorité du roi, mais qu'elles étaient, en quelque sorte, ses propres biens. (N. Davis, C. Kraay, *op. cit.*, p. 274).

²⁸ Préaux, *op. cit.*, p. 268 ; Bingen, J., Bagnall, R., *op. cit.*, p. 23 ; Turner, E., "Ptolemaic Egypt", dans F. Walbank ; A. Astin ; M. Frederiksen ; R. Ogilvie (éd.), *CAH, Vol. VII, Part I – The Hellenistic World*, 2^e éd., Cambridge, 1984, p. 128.

Dans environ 20 ans, le fondateur de la dynastie ptolémaïque («the ideal king of the Hellenistic period») ²⁹ a mis en place un système d'ateliers de monnayage différentiable des autres monnayages hellénistiques ³⁰. En même temps, il a créé un modèle que, jusqu'à Cléopâtre VII, tous ses successeurs imiteront, sauf dans l'expression d'énergie et de détermination que l'on voit dans le monnayage du fondateur de la dynastie, c'est-à-dire, se présenter aux avers des pièces avec des diadèmes et autres emblèmes.

Il y a sans doute une relation entre le monnayage et la souveraineté/autonomie politique. Le monnayage éclaire souvent (et clarifie) le comportement politique et culturel des souverains émetteurs. Le pouvoir politique peut imposer, comme l'a fait Ptolémée, sa propre monnaie ou adopter des systèmes de poids et de dénomination que lui convient mieux, avec plus ou moins d'acculturation et de rapprochements face à d'autres systèmes plus anciens ou contemporains. Et surtout la monnaie peut fonctionner comme un moyen de négociation (*medium* idéologique) pour l'acceptation du pouvoir par les communautés de sujets.

²⁹ Hazard, R., *Imagination of a monarchy: Studies in Ptolemaic propaganda*, Toronto, 2000, p. 104.

³⁰ Von Reden, *op. cit.*, p. 56.

Illustrations



Fig. 1: Pièce athénien. Après 449 avant J.-C. Tétradrachme, 16.85 g.
Avers : Tête d'Athéna de style archaïque à droite, portant le casque attique à cimier, décoré de trois feuilles d'olivier et d'une volute florale, avec collier et boucle d'oreille.
Cheveux coiffés en boucles parallèles.

Revers: Chouette debout à droite regardant de face; un rameau d'olivier et un croissant de lune à gauche; lettres ΑΘΕ à droite
(SNG Copenhagen 39).



Fig. 2: Pièce de Ptolémée I Sôter I, tétradrachme, vers 17,19 g., 26 mm.
Alexandre le Grand à droite figuré avec tête de Héraclès
(G. Jenkins, *op. cit.*, p. 124, 342).



Fig. 3: Pièce de Ptolémée I Sôter I, tétradrachme, 17,10 g.
Avers: Tête d'Alexandre le Grand avec les *exuviae elephantis*
(I. Svoronos, *op. cit.*, 33).



Fig. 4. Pièce de Ptolémée I Sôter I, tétradrachme, vers 17 g.
Avers: Tête d'Alexandre le Grand avec la dépouille d'éléphant et la corne de bélier.
Revers: Zeus trônant à gauche, avec le sceptre dans sa main gauche et
l'aigle d'ailes fermées sur sa main droite
(D. Sear, *op. cit.*, p. 731, 7746).



Fig. 5: Pièce de Ptolémée I Sôter I,
Tétradrachme en nom d'Alexandre, frappé en Alexandrie. 15,96 g., 28mm.
Avers: tête d'Alexandre à droite avec la dépouille d'éléphant.
Revers: Athéna Alkidemos, à droite, avec *chiton*, lance et bouclier rond, dans une attitude d'attaque, accompagné par un petit aigle d'ailes fermées sur foudre, à droite
(I. Svoronos, *op. cit.*, 33V).



Fig. 6: Pièce de Ptolémée I Sôter I,
Tétradrachme similaire à la fig. 4
(I. Svoronos, *op. cit.*, 40).



Fig. 7: Pièce de Ptolémée I Sôter I, statère, 7,09 g., 12 mm.

Avers: Tête diadémée de Ptolémée I.

Revers: Alexandre en char de guerre tiré par des éléphants

(I. Svoronos, *op. cit.*, 126).



Fig. 8: Pièce de Ptolémée I Sôter I, Pentadrachme, 17,94 g., 25 mm.

Revers: aigle d'ailes fermées sur foudre, avec l'inscription ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ

(I. Svoronos, *op. cit.*, 204).



Fig. 9: Pièce de Ptolémée I Sôter I, Pentadrachme, 17,94 g., 25 mm.
Avers: Tête diadémée de Ptolémée I, à droite, avec *agegis*
(I. Svoronos, *op. cit.*, 204).



Fig. 10: Pièce de Ptolémée I Sôter I, Tétradrachme, 14,28 g.
Avers: Tête diadémée de Ptolémée I à droite et avec *aegis*.
Revers: aigle d'ailes fermées sur foudre, avec l'inscription ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
(I. Svoronos, *op. cit.*, 265).